

SAINTE ROSE DE LIMA VIERGE.

30 AOUT.

Isabelle Flores, née à Lima, dans le Pérou, le 20 avril 1586, ex-hala, dès le berceau, un parfum de vertu angélique. Trois mois après sa naissance, sa mère vit, pendant le sommeil, briller sur sa figure une rose épanouie ; elle prit sa fille dans ses bras, et lui dit en la baisant avec tendresse : “ Oui, tu seras ma Rose : Rose sera ton nom.” A la confirmation, l'évêque de Lima, saint Alphonse Toribio, lui donna ce beau nom, qui devint ainsi le sien.

Rose montra de bonne heure un goût de mortification surnaturel, une patience à toute épreuve. A l'âge de trois ans, s'étant broyé un doigt, elle supporta des opérations chirurgicales fort douloureuses, sans pousser un seul cri, sans verser une seule larme. Elle supporta de même, à quatre ans, une opération du même genre à l'oreille, et un peu plus tard l'extirpation d'un polype aux narines. A cinq ans, une malice de son frère aîné produisit en elle un effet extraordinaire ; en jouant avec elle, ce malicieux enfant souilla les beaux cheveux de sa sœur ; la petite en parut contristée : “ Quoi, mademoiselle, vous tenez donc beaucoup à ces filets qui prennent les âmes ? ” lui cria le frère avec un ton de prédicateur. Ce fut un éclair de lumière et un coup de foudre : la jeune fille alla se jeter au pieds de Marie, lui demander l'innocence, et peu de temps après, sans rien dire à personne, éclairée d'une façon surhumaine, elle fit un vœu de perpétuelle virginité, et se coupa les cheveux.

Dès lors, cette enfant mena une vie toute de sainteté : respectueuse et obéissante envers ses parents, à un point qu'on ne saurait imaginer, elle pratiqua éminemment l'humilité et la mortification. Elle s'interdit de manger des fruits, qu'elle aimait beaucoup, laissant croire à un dégoût naturel pour les friandises de l'enfance. A six ans, elle se mit à jeûner, — quand elle le put, sans contrarier sa mère, — le vendredi, puis le samedi, et souvent au pain et à l'eau. A quinze ans, elle fit le vœu de ne manger plus jamais de viande, sinon par obéissance. On peut juger de l'horreur de la jeune vierge pour les vanités et les parures : sa mère qui, la voyant si belle, la destinait au mariage, la tourmenta beaucoup sur ce point. Elle força un jour sa pieuse fille de se parer d'une couronne de fleurs ; Rose obéit, mais elle attacha cette couronne à sa tête même avec une épingle ; elle s'était parée, mais elle marchait à l'odeur des parfums de son Epoux couronné d'épines. Sa mère était fort attentive à soigner la beauté des mains et du visage de sa fille ; celle-ci au contraire, se frottait souvent d'une poudre qui en altérait la fraîcheur ; cependant, un jour, forcée, par obéissance, d'user d'un cosmétique, elle en eut, à sa grande joie, la peau toute brûlée.

Enfin Rose, si douce, si soumise, obtint de sa mère la permission d'entrer dans le tiers ordre de saint Dominique, d'en revêtir